



## VERS LES INSTITUTIONS

### LES TROIS DEMI-JOURNÉES DE FORMATION 2019

Les vendredis après-midi 1/3/2019 ; 14/6/2019 ; 27/9/2019.

Deux temps :

- Conférence théorico-clinique de 14 à 15h30, faite par un enseignant de la SCN exerçant ou ayant exercé des responsabilités thérapeutiques en institution.
- Pragmatique du cas en institution de 15h30 à 17h, où un cas est présenté par un praticien exerçant en institution.

#### I - Le 1/3/2019 : Comment faire avec ceux qui passent à l'acte ?

Lorsqu'un sujet passe à l'acte, il rompt avec l'Autre, il rompt le lien social. Parfois totalement absent à lui-même au moment de son acte, il peut rester sans aucun souvenir de l'événement, comme s'il ne s'était rien passé. Le passage à l'acte est souvent imprévisible, il fait effraction et peut engendrer la peur autour de lui. Dès lors, comment se positionner, comment manœuvrer la relation afin que cet événement ne répète pas ? Et aussi, comment ne pas le provoquer ?

Nous devons différencier le passage à l'acte de l'*acting-out* et de l'acte lui-même. Le passage à l'acte est une sortie de scène, le sujet se sépare de l'Autre. C'est l'exemple du suicide, dont celui, paradigmatique, du mélancolique, mais aussi la violence sur l'entourage et la destruction des objets. Le passage à l'acte va contre l'Autre.

L'*acting-out*, à l'inverse, est adressé à l'Autre, c'est la montée sur la scène de ce que le sujet n'arrive pas à dire ; il montre souvent à son insu un réel insupportable. La tentative de suicide, comme le vol, le défi, etc. peuvent également en relever.

Quant à l'acte, il se réfère au dire, il fait coupure, il produit un avant et un après, il est sans garantie de l'Autre puisqu'il rompt avec celui-ci. C'est l'acte emblématique de Caesar franchissant le Rubicon, c'est aussi bien celui du praticien ou de l'analyste. Ce n'est que dans l'après-coup, à partir de ses conséquences, qu'on en aperçoit la nature.

#### II – Le 14/6/2019 : Comment faire avec les symptômes ?

Le seul fait de prononcer une admission dans une institution crée une responsabilité, celle d'accueillir le patient avec ses difficultés, avec ses symptômes. Croire que le seul fait de l'accueil règle le problème, même si dans un premier temps cela se révèle souvent apaisant, est illusoire.

Qu'est-ce qu'un symptôme ? Est-ce un dysfonctionnement biologique ou une erreur de jugement, une déviance par rapport à la norme sociale ou comportementale à corriger ? Le symptôme a-t-il pour le sujet qui en est affecté une valeur, une fonction ? À quoi sert-il, comment est-il structuré ?

Si le sujet au sens lacanien est cette part de l'individu qui échappe à la régulation que proposent les grandes formes de discours présentes dans la société, soit à tout programme, à tout protocole, comment le sujet y cherche-t-il sa règle ?

### **III – Le 27/9/2019 : Comment entendre ce qui se répète, ce qui récidive, comment entendre les rechutes ?**

Malgré les encouragements, les suggestions, les offres éducatives et de soins, les médicaments, les rappels du cadre institutionnel, les équipes sont souvent tentées de dire que « ce patient n'est pas pour nous », et donc de supposer qu'une autre instance, une autre institution serait mieux adaptée. Mais qu'en est-il quand l'institution se trouve au terme du parcours ?

La psychanalyse enseigne que le sujet ne recherche pas nécessairement son propre bien. Un réel qui lui est propre insiste et la pulsion de mort est à l'œuvre. Ici, une attention aux mots, aux détails, à ce qui marche et à ce qui ne marche pas est indispensable pour retrouver une confiance et renouer le lien à l'Autre. Comment se situer aux côtés du sujet, lorsque l'on sait que c'est le sujet qui a à traiter l'insupportable de son réel ? Comment lui donner et se donner la liberté d'inventer ?